



Sur les traces de mon grand-père

Joseph Spieser, « malgré nous » mosellan.

Son parcours, depuis son incorporation de force jusqu'à son évasion.

Voici l'histoire de mon grand-père : Joseph Spieser.

Il est né le 19 mars 1922 dans le village de **Lindre Basse**.

Il vivait en Moselle, qui fait partie de la Lorraine, dans le village de **Guéblanges-les-Dieuze**, avec sa maman Eugénie, qui était garde-barrière ...

La 2^{ème} guerre mondiale éclate en 1939, Joseph a alors 17 ans.

L'exode :

Les populations veulent fuir l'Alsace et la Moselle, des villages entiers partent, quittant leurs foyers, leurs villages.

Les frères et sœurs de Joseph s'enfuient aussi : dans la police française près de Lyon ou près d'Annemasse, ou bien encore en Suisse.

Sa mère, qui est veuve, garde ses 2 derniers garçons, Joseph et son petit frère.

L'annexion :

En 1940, l'armée française est défaite, l'Allemagne occupe une bonne partie de la France et notamment l'Alsace Moselle. Fin 1940, Le régime nazi va plus loin, et annexe carrément ces 2 régions : les voici allemandes !

Si dans un 1^{er} temps, les autorités allemandes n'osent pas franchir le pas, à partir de 1942, elles commencent à faire une propagande active pour inciter les alsaciens et les

mosellans à s'engager dans l'armée allemande. Mais peu d'hommes répondent à l'appel.

Aussi, l'armée allemande change de tactique et déclare le service militaire **obligatoire** pour les ressortissants de ses 2 régions.

L'incorporation de force :

Le 8 octobre 1942, Joseph est incorporé au *RDA, Reicharbeitsdienst*, le service du Travail du Reich. Le RDA est tout à la fois une organisation destinée à fournir une main-d'œuvre bon marché à l'économie du IIIème Reich pour l'exécution de travaux d'intérêt public, une école d'endoctrinement nazi, un moule destiné à parfaire la cohésion de la jeunesse allemande et une formation prémilitaire.

Peut-être a-t-il effectué ce service à **Dudelange au Luxembourg**.. En effet, on retrouve une photo du jeune homme, avec au dos *Photohaus Kremer, Dudelingen, Photographie Kremer, Dudelange*, non datée malheureusement.



Les soldats incorporés de force dans l'armée allemande pour aller se battre contre leurs compatriotes sont appelés les « **Malgré nous** ».

*« Il est appelé sous un drapeau qui n'est pas le sien, il a le désespoir de revêtir pour le combat une tenue qui n'est ni celle de son pays, ni celle que son cœur a choisi »
article du Monde, 1946.*

La guerre :

Alors que la *Hitlerjugend* (jeunesses hitlériennes) devient obligatoire pour les jeunes Mosellans le 4 août 1942, une ordonnance instituant le service obligatoire dans la Wehrmacht pour les Mosellans est promulguée le 19 août 1942, par le Gauleiter Bürckel. Dix jours plus tard, une seconde ordonnance, portant sur l'octroi de la nationalité allemande à l'ensemble des Mosellans, rend applicable l'incorporation

des jeunes gens dans l'armée allemande : les futurs « Malgré-nous ». Les classes 1920-1924 sont immédiatement appelées sous les drapeaux.

Joseph est enregistré sous le N° matricule 679 (plaque d'identité : 679-ST.KP II/133)

Il fut confronté sans nul doute, comme toutes les recrues alsaciennes et mosellanes, à la méfiance de l'encadrement qui ne se faisait aucune illusion sur leur adhésion au régime, du moins pour la majorité d'entre eux.

Son périple :

Il entre le 6 février 1943 dans le *Grenadier-Ersatz-Bataillon II/133*, Bataillon de remplacement des grenadiers, dont la garnison se trouvait à **Steyer en Haute-Autriche**. C'est là qu'il a fait ses classes et qu'il a été formé en tant que grenadier. Cette instruction militaire durait en général 6 mois. Au fur et à mesure de l'évolution de la guerre et pour faire face au besoin croissant de l'Allemagne en personnel, cette période a été raccourcie à 3 mois.

Ensuite il est muté dans la *Stamm Kompanie Grenadier-Ersatz-Bataillon I/132 Ungarisch Hradisch* en République tchèque, la compagnie des services communs du Bataillon des Grenadiers de remplacement. On les envoie combler les pertes des divisions engagées sur le front.

On a retrouvé une photo du Jeune Joseph en uniforme allemand, en forme de carte postale, avec inscrit au dos : « *Celui qui ne vous oublie pas. Joseph* » Avec la mention « *Ung Hradisch 22.3.43.* » En mars 1943, Joseph était donc bien à **Uherske Hradiste (Tchéquie actuelle)**.



A une date non précisée (mai juin 1943 ?), il a été muté dans le *Grenadier.Rgt 447*, elle-même rattachée à la *137 inf. division*, ou *Marsch Bataillon 137/5*, Bataillon de marche, 137^{ème} division d'infanterie.

Le Front de l'Est :

Nombreux « Malgré nous » sont envoyés sur ce front, où l'armée allemande, lors de ses missions offensives contre les russes, perd beaucoup d'hommes et a donc un grand besoin de « chair à canons ».

Sur le front de l'Est, Joseph racontait qu'ils creusaient les tranchées avec des boîtes de conserves. Les températures étaient très basses.

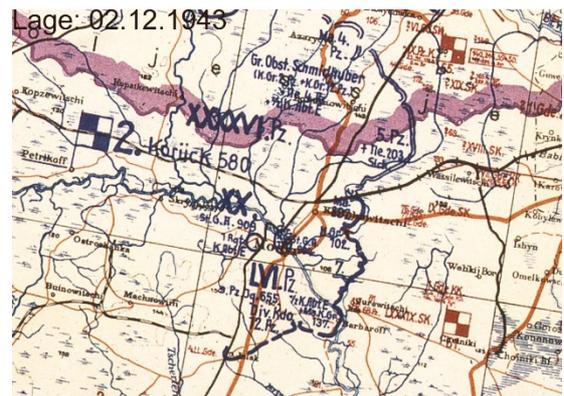
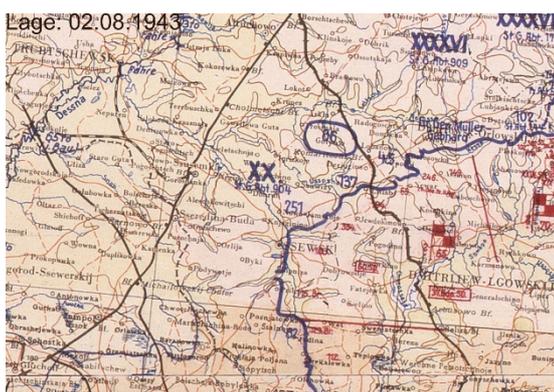
On peut penser que Joseph a combattu sur la ligne Orel Gomel (aujourd'hui, Homiel)-Dnjepir-Kriwino

Ces territoires nous rappellent les conflits actuels...



Lorsque Joseph a été muté dans la 1ère compagnie du Grenadier-Regiment 447, (Vers mai-juin 1943), ce régiment faisait partie de la 137 Infanterie Division.

Ce régiment combattait à ce moment-là dans la région de Dimitrijew, au Sud Ouest de Orel, où elle a dû livrer de durs combats, notamment sur Osmonka et le long du fleuve Ussosha.



Au mois d'août, la division a été déplacée dans la région de Siewsk. En septembre, elle a dû battre en retraite vers l'ouest, dans la région de Nikolajewskij sur le fleuve Desna.

Fin septembre, elle franchit le fleuve Dnjepr et prend position dans la région de Kriwino où elle a dû faire face, au prix d'immenses pertes, à une lourde offensive des unités russes, fin octobre 1943.

Les combats étaient extrêmement meurtriers dans les marais du Pripiat.

Les drapeaux français :

Joseph racontait qu'il avait gardé des petits drapeaux français avec lui au cas où il déciderait de se rendre aux Alliés (ce sont les forces qui s'opposent à Hitler), s'il se faisait prendre par les Russes.

Certains « Malgré nous » envisagent de se rendre à l'armée soviétique. Ils pensent pouvoir expliquer qu'ils sont français, qu'ils sont « dans le même camp » qu'eux. Certains disent « de Gaulle ! de Gaulle ! » pour que les autres comprennent qu'ils sont français.

Malheureusement, les Russes ne connaissent pas toujours le sort des Malgré nous, qui sont souvent considérés comme des déserteurs ou des espions, et sont emprisonnés dans de redoutables camps de prisonniers, comme Tambov, quand ils ne sont pas fusillés sur le champ !

Joseph racontait qu'il avait dû manger ses petits drapeaux !! de peur d'être fusillé par les Allemands. Je me souviens bien de cette anecdote mais je n'ai pas retrouvé de précisions.

Il racontait que les Russes disaient « Alsaciens Lorrains, rendez-vous ! » certains se levaient et étaient fusillés sur le champ !

Un compagnon d'infortune :

Dans sa galère sur le front de l'Est, Joseph a heureusement un compagnon d'infortune : René Pol.

C'est un ami, un gars de son village.

Joseph racontait qu'ils avaient été enfermés tous deux dans une cabane ? Pourquoi ? Quand ? Comment ? Avaient-ils voulu se rendre à l'ennemi ? Les autres gars du régiment les suspectaient ils de se rapprocher des Alliés ? Ces questions restent en suspens.

Quoi qu'il en soit, Pol est un ami ! Un ami qui va lui être d'un grand secours..

L'automutilation :

30 octobre 1943 : Les pertes sont lourdes du côté allemand !

Joseph et René apprennent que les Russes vont attaquer, envoyés en 1^{ère} ligne, ils se disent « on est foutus » ! Ils échafaudent un plan pour se tirer de ce borbier !!

Ils prennent la décision de s'automutiler ! Se tirer dessus, pour être blessés et évacués du front.

Ils veulent être rapatriés à l'hôpital au lieu de mourir de faim et de froid dans les camps russes !

Alors c'est Pol* qui commence la besogne. Il tire sur le bras gauche de Joseph..

Joseph est bien touché, René Pol a bien visé ! Il a une douleur affreuse au bras ! Maintenant, c'est à son tour de tirer sur Pol !

Mais il ne parvient pas à tirer sur son ami. C'est René Pol** lui-même qui va devoir s'infliger le coup !

La supercherie est flagrante, il y a de la poudre de balle trop proche de la blessure ! Et puis, il n'est pas le seul à avoir fait le coup dans le régiment ! Ils sont nombreux à essayer de se faire évacuer !! Le médecin militaire étudie sa blessure et voit bien que cela a été fait exprès ! il note « *Ipse* » sur son dossier médical, ce qui veut dire « lui-même » en latin. Alors René restera là-bas, sur le front russe. Avec un ami en moins..

(Cher lecteur, pour information : Pol sortira vivant de la guerre, il va aimer et épouser une tchécoslovaque rencontrée lors de son long parcours... Les deux hommes se reverront et leur amitié va persister jusqu'à la fin de leur vie).

Un meilleur sort :

Joseph subit un meilleur sort .

Il est reconnu comme « Blessé par éclat d'obus au bras gauche » et évacué au parc sanitaire de la 137^{ème} division d'infanterie. Diagnostic : « transpercement de l'avant bras gauche ».

C'est un point très étonnant de l'histoire de Joseph : comment le médecin militaire a-t-il bien pu confondre blessure par balle et blessure par éclat d'obus.... sachant combien les autorités militaires étaient attentives à ce genre de méfaits, depuis la bataille de Stalingrad...

Peut-être a-t-il simplement fait preuve de clémence...

En tous cas, le 2 décembre 1943, il est transféré au « *Reserve-Lazarett Garmisch-Partenkirchen* » : Un hôpital à **Garmish-Partenkirchen, en Allemagne**, près de la frontière autrichienne.

Un répit de 12 jours !



Apte au service en campagne :

Le 14 décembre 1943, Après son séjour à l'hôpital en Autriche, Joseph est jugé « apte au service en campagne » ! C'est-à-dire capable de reprendre le combat en tout temps-tout lieu !

Le 2 janvier 1944, il est affecté à la *Stamm-Kompanie du Gr.-Ersatz-Bat. II.462*, le bataillon de réserve 462 à **Krummau (Tchéquie actuelle)**.

Retour au pays :

Par un heureux hasard, Joseph est muté ensuite au *Feld ersatz bataillon 277*, Bataillon de remplacement 277

Celui-ci a été formé début 1944 dans le sud de la France avec de nouvelles recrues destinées aux Grenadier-Regiment 989, 990 et 991;

Il a été affecté à la *Kompanie Grenadier-Regiment 990* : compagnie du régiment 990

Ces régiments faisaient partie de la *270 Infanterie-Division*.

Le 6 janvier 1944, elle s'est installée à **Carcassonne** et environs.

Courant mars 1944, elle a "déménagé" à **Narbonne**.

Souviens-toi que la France est alors « occupée » par les Allemands, c'est le régime de Pétain.

Là-bas, Joseph qui est bilingue, aurait travaillé à un poste de « traducteur » au service de renseignements, d'informations. Il peut traduire facilement ce que disent les français aux commandants allemands, il peut faire l'interprète entre les uns et les autres.

Sache que peu d'Alsaciens Mosellans étaient mutés en France, le Haut Commandement allemand rechignant à envoyer ces recrues dans leur pays d'origine. C'est encore un point étonnant de son histoire.

La suspicion et le retour en Allemagne :

D'ailleurs les chefs allemands commencent à avoir des doutes sur Joseph : Est-ce qu'il ne sympathiserait pas un peu trop avec les français ? Est ce qu'il donne des informations aux ennemis ? Est-il un peu trop à l'aise en France ?

En tout cas, les chefs allemands décident de le renvoyer « à titre individuel » en Allemagne ! Il doit repartir seul, en train, le 15 mai 1944 : Retour en enfer !

Joseph réfléchit.. Il va devoir prendre son destin en main..

Le dénouement :

15 mai 1944 : Joseph, dans son uniforme allemand, est dans le train qui le ramène en Allemagne.

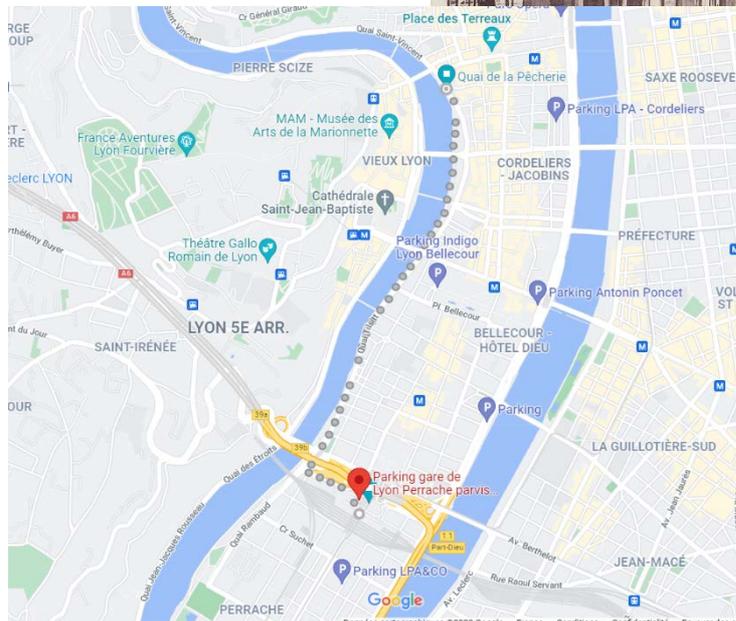
Arrêt à la gare de Perrache, à Lyon. Là, il va oser descendre du train ! Il emboîte le pas à une formation militaire allemande qui passe les contrôles de police...

Une fois sorti de la gare, il laisse la formation s'éloigner doucement.

Là, dans un coin, il aperçoit son frère : le tonton Laurent ... Le tonton René y était aussi.

Ils ne se parlent pas, ils se suivent du regard, de part et d'autre de la chaussée.

Ils marchent..



Sous un pont, à l'abri des regards, ils s'arrêtent. Joseph se change avec des vêtements apportés pour lui. Là ils brûlent l'uniforme allemand, jettent le fusil et la plaque d'identification dans la Saône !

Au revoir soldat !

Le train bleu :

Joseph se rend jusqu'au quai de La Pêcherie, il monte à bord du Train Bleu, le tramway qui relie Lyon et Neuville-sur-Saône,





A Albigny-sur-Saône, il est accueilli dans la famille Bro, proches de la famille Len. Jean, un ami du Tonton Laurent, vit rue Germain, avec sa maman qui tient le café de la Place à Albigny (69).

Le déserteur caché :

Ils vont cacher Joseph !

La nièce de Jean, qui avait 7 ans à l'époque, se rappelle que quelqu'un était caché dans la maison d'à côté. Mais on ne racontait pas tout ça aux enfants, de peur qu'ils ne répètent et qu'ils soient dénoncés.

La famille Brossard cours de gros risques en cachant Joseph.

Il a aussi besoin d'une fausse identité. Trop dangereux de garder son nom !

Il s'appellera donc M. Dumont Maurice né le 15 janvier 1920, agriculteur et domicilié au 4 cours d'Herbouville à Lyon !

Nouveau départ :

Sur recommandation des Len, on l'envoie chez Jac à Saint-Didier-sur-Chalaronne (01).

Voilà donc Joseph parti pour St Didier, là-bas il sera hébergé Chez Maurice Jac, et aussi chez les Gui.

La rencontre :

Ce certain Maurice Jac a une nièce : Georgette, qui habite juste à coté !

Un amour va naître entre les deux jeunes gens...

Un bon cœur :

Joseph a connu Georgette en 1944. Avant que la guerre n'éclate, elle avait un petit ami. Le pauvre homme était parti à la guerre lui aussi. Aimant profondément Joseph, Georgette ne voulait plus écrire de lettre à ce soldat. Mais Joseph lui-même l'a encouragé à continuer sa correspondance.. Il savait comme le temps est long et dur sur les champs de batailles, loin de son pays et de ses proches.

Nouvelle vie :



Le 12 janvier 1946, Un mariage est célébré à Saint-Didier.

Et deux enfants vont naître de cette union !



L'après-guerre et le rejet :

Dans la plupart des familles, l'annexion de fait de l'Alsace-Moselle et l'incorporation de force restent un sujet délicat à aborder : *« Certains enfants nés après-guerre sur les bords du Rhin ou de la Moselle ont mis du temps à désigner un jour une étrange contradiction entre ce que l'école leur enseignait de la guerre, avec ses héros tricolores, sa voix de Londres et ce maréchal traître malgré lui, et le silence d'une histoire familiale souterraine dont il ressortait sans explication que des cousins ou des oncles, voire des pères, avaient combattu sous l'uniforme vert-de-gris¹⁷ de l'ennemi [...] et qu'on allait entourer d'un grand silence gêné. »* Richard Kleinschmager, *Avant l'oubli*

Par exemple, Joseph a été rejeté lorsqu'il a voulu faire partie de l'association des « anciens combattants » ou lorsqu'il a voulu faire partie de l'équipe de foot du village...

Pour certains, il restait un Boche, ou un demi-Boche !

Joseph ne perdra cependant jamais sa jovialité et sa foi dans la vie.

La reconnaissance du sort des Malgré-Nous :

Joseph fut reconnu par le Ministère des anciens combattants et victimes de guerre comme « incorporé de force dans l'armée allemande pour la période du 1er octobre 1942 au 15 mai 1944 ».

Les Malgré-Nous ont connu une sorte de réhabilitation dans le cadre de la réconciliation franco-allemande initiée par le général De Gaulle et le chancelier Konrad Adenauer.

Des monuments ont vu le jour pour faire connaître et reconnaître le drame des Malgré-Nous.

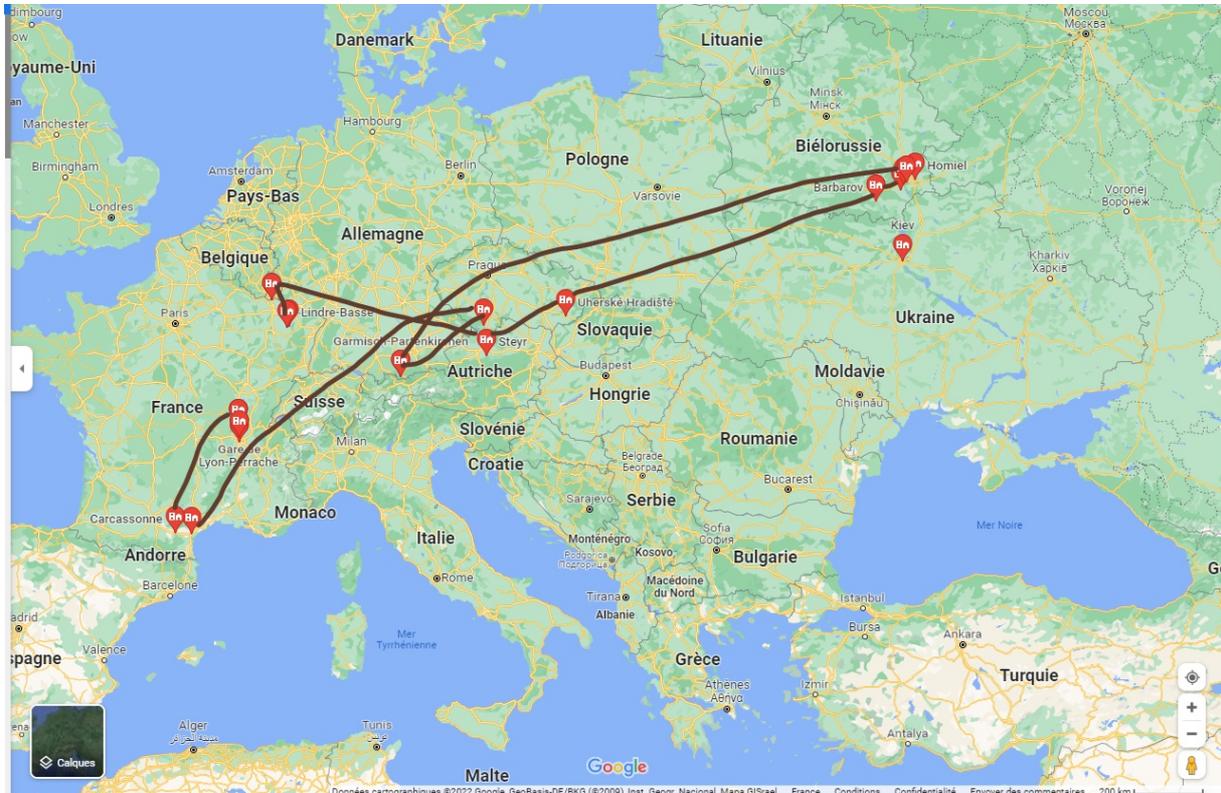
Le président Sarkozy déclarait à Colmar le 08 mai 2010 :

« A partir de 1942, les Alsaciens et les Mosellans furent enrôlés de force dans l'armée allemande. On leur mit un uniforme qui n'était pas celui du pays vers lequel allaient leur cœur et leur fidélité, on les envoya se battre pour une cause qui n'était pas la leur et qu'ils haïssaient. On les força à agir contre leur patrie, leur serment, leur conscience. Ils furent 130 000. 30 000 sont morts au combat. 10 000 furent portés disparus. Les « malgré nous » ne furent pas des traîtres. Les menaces de représailles qui pesaient sur leurs familles ne leur laissaient pas le choix.

Je veux dire à tous les Français que le destin tragique de ces hommes fait partie de notre histoire nationale, de notre mémoire collective et que leur douleur mérite la compréhension et le respect. »

Le parcours :

Voilà un bout de l'histoire de Joseph. Ses pas nous ont emmenés en Lorraine, au Luxembourg, en haute Autriche, en Allemagne, en Tchéquie, en Biélorussie, jusque dans le Sud de la France, et pour finir à Saint Didier sur Chalaronne.



La bonne étoile et le courage :

Sache que les 3 régiments ainsi que le dernier bataillon auquel il a appartenu ont été complètement anéantis en août 1944, en Normandie, lors de la Bataille ou Poche de Falaise.

Avec son ami René, ils n'ont pas eu froid aux yeux pour s'auto mutiler.

Sa grande chance aura été d'avoir été muté dans une unité en France. S'il était resté sur le front de l'Est, au mieux, il aurait été capturé par les troupes soviétiques, aurait connu les camps de concentration, pour ne revenir au pays qu'en 1948.

Pour sa désertion à Lyon Perrache, là encore il a fait preuve de beaucoup d'audace et de sang-froid ! Avec ses frères, comment se sont-ils donné rendez-vous ? Comment le Joseph est-il passé entre les mailles de la Police militaire, particulièrement attentive à Lyon : haut lieu de la Résistance ? Ce sont là des questions qui restent sans réponses.

Gestapo :

La maman de Joseph a été convoquée par la Gestapo (police secrète d'État) dans leurs bureaux à Dieuze.

Elle pleurait, pensant qu'ils l'avaient convoquée pour lui annoncer le décès de son fils.

Ils l'ont interrogée pour savoir où se trouvait Joseph.

Heureusement, elle ne savait rien, ses fils ne lui avaient rien dit pour la protéger.

Voyant son ignorance, ils l'ont finalement laissé rentrer chez elle.

L'espoir :

Malgré son long parcours, périlleux, difficile, Joseph n'a jamais renoncé à la liberté.

Il n'a jamais abandonné, gardant la foi et l'espoir de lendemains meilleurs.

Il n'était pas un héros, il était juste un homme qui voulait vivre.

En tous temps et en tous lieux, Cultivons la paix et la fraternité en sa mémoire !



Photos père mère :

Mariage le 12 janvier 1946,



Avec ses enfants, Jacky et Eliane :



Avec son frère et sa famille...



Avec sa petite-fille à Strasbourg en 1988 :



Sur les traces de mon grand-père (1988)